

BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

SESSION 2023

PHILOSOPHIE

CORRIGE

Durée de l'épreuve : 4 heures - Coefficient : 8

ELÉMENTS D'ÉVALUATION

Sujet 1

Peut-on s'accorder sur ce qui est juste ?

- On attend d'une copie moyenne qu'elle comprenne que la question porte sur la difficulté qu'il y a à dépasser une approche subjective et/ou individuelle de ce que l'on qualifie de « juste » : si j'ai le sentiment par exemple qu'une situation est conforme à ce à quoi j'ai droit, ou si j'estime personnellement avoir été correctement évalué, cette approche peut se heurter à celle de quelqu'un qui, à l'inverse, ressentirait un sentiment d'injustice ou se sentirait lésé. Le candidat devra donc au moins montrer que si l'on peut constater que des points de vue différents sur ce qui est juste s'affrontent, le sujet demande de réfléchir au moyen de dépasser cette diversité.

- Le problème que le sujet invite à aborder porte non seulement sur la possibilité mais aussi sur la légitimité d'un accord concernant le juste : la divergence des points de vue est naturelle puisque les intérêts de tous ne convergent pas forcément. Pourtant, en rester là, c'est confondre le juste et l'avantageux ; un accord est donc nécessaire pour faire vivre ensemble des individus aux intérêts divers. Mais cela ne revient-il pas à construire artificiellement la forme générale voire abstraite que serait le juste ? Un « accord » est-il condamné à n'être qu'un artefact, un consensus, un compromis plus ou moins légitime selon les modalités qui lui ont donné naissance ? N'est-ce pas alors la justice elle-même que l'on a perdu ? Peut-on au contraire se retrouver sur des fondamentaux, des bases du juste qui donneraient naissance à un accord naturel, et faisant donc naître un sentiment immédiat de légitimité ? Une copie qui serait parvenue à poser la question de savoir si l'accord sur le juste peut lui-même être juste devrait être très nettement valorisée.

- Une copie satisfaisante aura cherché pourquoi il est difficile de dépasser les approches relativistes et subjectives. Sans se contenter de constater la diversité des perspectives, elle se sera par exemple demandé pourquoi nous pouvons nous sentir autorisés à réclamer un aménagement de la loi ou de la règle pour que notre différence soit mieux prise en compte. N'est-il pas injuste d'ignorer les différences ? Mais elle aura aussi posé les limites de cette conception en montrant, par exemple que l'absence d'accord conduit au conflit, à l'affrontement, au règne de la force que, par souci de justice, il faut tenter de réduire.

- Devront être valorisées les copies qui auront cherché à élucider l'expression « ce qui est juste », en distinguant par exemple un juste pour moi (ce qui me semble juste) et un juste en soi (ce qui « est » juste), ou en distinguant l'accord sur ce qui est légal et ce qui est légitime, ou encore en montrant qu'il ne faut pas confondre ce qui est utile, ce qui présente un intérêt pour un individu ou un groupe, et ce qui est souhaitable pour tous et mérite donc le qualificatif de « juste ». Ce type de distinction donnerait à la copie les moyens de réfléchir sur le fait que le mot « juste » ne peut pas rester prisonnier de la subjectivité du point de vue, et d'envisager non pas l'utilité mais la nécessité logique de s'accorder sur ce qui est juste.

- Les bonnes copies auront cherché à être attentives à tous les termes du sujet : « s'accorder » n'est pas simplement « être » d'accord. On pourrait se servir d'une métaphore orchestrale ou ancrer la réflexion dans des exemples précis (la discussion d'une loi, le déroulement d'un procès) afin de souligner les efforts à faire pour trouver

un accord là où il n'existe pas naturellement. La précision des analyses pourra, par exemple, amener les meilleures copies à se questionner sur le pronom « on » dans le sujet : qui est à même de réaliser cet accord sur ce qui est juste ? Faut-il être expert ? Détenteur d'une autorité ? La majorité suffit-elle ? Faut-il atteindre une généralité plus grande ? Ou même une universalité ? L'enjeu étant alors de déterminer comment cet accord, s'il est possible, peut être lui-même juste.

Sujet 2

Le langage déforme-t-il la pensée ?

- On attend du candidat qu'il mette en lumière l'existence d'un rapport complexe entre le langage et la pensée. Une copie correcte percevra l'écart pouvant exister entre ce que l'on pense et ce que l'on dit, par exemple dans le cas du mensonge. Une copie satisfaisante percevra que le langage ne sert pas seulement à exprimer la pensée mais également à la construire.

- Le problème que le sujet invite à percevoir se situe du côté du fait que le langage permet de donner forme à la pensée, en la faisant passer de l'obscurité de l'indistinction à la clarté de l'explicitation, mais risque également de la déformer, en la contraignant à utiliser un matériau limité et imparfait, les mots d'une langue particulière.

- Seront valorisées les copies qui sauront percevoir des limites du langage, comme l'excessive généralité des mots, ou encore leur polysémie. Seront aussi valorisées les copies capables de percevoir que l'apprentissage d'une langue particulière, au cours de la socialisation, amène à se représenter la réalité d'une certaine manière, et prédétermine donc la pensée individuelle. Seront valorisées également les copies qui mettront en avant le rôle du langage dans la formation de la pensée, et non dans sa seule déformation, en soulignant le fait que trouver le mot juste ne revient pas seulement à bien dire mais consiste aussi à bien concevoir, ou en faisant valoir que la pensée est une sorte de dialogue interne.

- Les bonnes et les très bonnes copies sauront mobiliser des références littéraires ou philosophiques de manière habile, en les intégrant à la réflexion et à la résolution du problème posé. Les copies qui percevront, à côté des enjeux centraux du sujet, d'autres enjeux moins manifestes, comme les possibilités ouvertes par la traduction, l'usage symbolique – conscient ou inconscient – des mots, ou la fonction poétique du langage, seront particulièrement valorisées.

Sujet 3

Expliquer le texte suivant :

Il est évident que, dans la matière, c'est la nécessité qui domine. Dans le monde matériel tout arrive fatalement. Le monde matériel, comme la science nous le présente, est une immense machine, une sorte d'horloge, dont les pièces s'ajustent parfaitement les unes aux autres ; tout en elle est mécanisme. Et lorsque, avec les habitudes scientifiques, nous considérons l'homme, nous sommes forcément poussés à le voir comme un mécanisme au milieu d'autres mécanismes, comme un être qui fonctionne automatiquement. Toute liberté semble impossible. Bien sûr, le sens commun proteste et a toujours protesté contre cette idée que l'homme serait une sorte d'automate. Il nous semble évident que la volonté jouisse du pouvoir de choisir. En ce moment, je suis libre, apparemment, de me tourner vers la droite ou vers la gauche. Vers la droite ? Ou vers la gauche ? Je me décide pour la droite. Voilà, selon les apparences, quelque chose d'incalculable, quelque chose de totalement imprévisible ; et l'on aura beau dire et répéter que la science, si elle disposait de données suffisantes, pourrait calculer d'avance tout ce qui arrive dans ce monde, cet acte semble écarter absolument le calcul et la prévision ; comme il serait également impossible de calculer une éclipse de Soleil si la Lune, au moment de se glisser entre le Soleil et la Terre, pouvait se dire : « Que vais-je faire ? Et si je faisais une farce à l'astronome qui est là, à me guetter ? » La liberté, si elle existe, est précisément cela : la faculté de tromper la science.

Bergson, *Conférence de Madrid sur l'âme humaine*, 1916

- On devrait valoriser, théoriquement, les copies capables de comprendre parfaitement l'intention de l'auteur, la thèse du texte et son problème. Il s'agit bien, si l'on regarde le titre de la conférence, de saisir quelque chose de l'"âme humaine", qui la différencie ontologiquement du "monde matériel", différence qui, aux yeux de Bergson, n'apparaît pas assez lorsqu'on garde des réflexes et "habitudes" scientifiques matérialistes (et donc déterministes), et, plus encore, différence qui est clairement occultée par de tels réflexes, acquis au cours de l'histoire des sciences. Cette différence, c'est l'aspect créateur de l'âme, mais dans l'extrait, c'est son aspect imprévisible qui est plutôt mis en avant. Une difficulté est que le texte ne formule pas nettement la position de l'auteur dans le débat classique sur la liberté : Bergson est-il d'accord avec le "sens commun" qui fait de nous des êtres libres ? Rien ne permet de le déterminer tout à fait dans l'extrait, d'autant plus qu'il utilise beaucoup de verbes exprimant un doute : "semble évident", "apparemment", "selon les apparences", "si elle existe", à tel point qu'on pourrait presque le juger spinoziste. C'est une des difficultés du texte (un petit piège), et on pourra donc excuser l'élève qui fait de Bergson un déterministe (car nos élèves n'ont pas lu Bergson...) si par ailleurs cet élève explique bien les différentes affirmations du texte pour compenser cette erreur doctrinale. Cet élément (l'auteur est pour ou contre le déterminisme total) ne doit donc pas être considéré comme l'élément le plus déterminant dans l'évaluation de la copie.

- De façon plus réaliste, on pourra se satisfaire d'un candidat montrant qu'il s'agit ici de définir la liberté comme quelque chose qui échappe à la science (et d'expliquer cette opposition clairement), et montrant, par là même, qu'il comprend la définition de la science comme machine à faire des prévisions. Le problème du texte serait alors de savoir, non pas si l'homme est libre (même si Bergson pense qu'il l'est), mais de comprendre l'opposition faite entre la liberté et la science, qui, après tout, pour un

apprenti-philosophe, même initié, n'a rien d'évident. Une copie qui serait capable, en outre, de comprendre et de formuler l'opposition entre ce qui est matériel, donc nécessaire, et ce qui est spirituel, donc libre, toucherait encore plus à l'essentiel.

- Comme il arrive très fréquemment, si ni la thèse ni le problème ne sont parfaitement saisis par les candidats, on devra valoriser d'autres éléments afin de hiérarchiser les copies. De façon assez classique, on valorisera les copies qui portent une vraie attention au texte, à son détail, et qui ne le remplacent pas par une récitation d'un cours sur la liberté, ou bien par une paraphrase stérile ne permettant pas de déterminer ce que le candidat a véritablement compris. L'effort de reformulation, mais aussi d'illustration, de la part d'un candidat, reste l'élément premier à valoriser ici, même s'il y a des erreurs de lecture de sa part. Par exemple, le candidat devra se risquer à donner le sens ou la justification d'affirmations ou d'expressions comme: "dans la matière, c'est la nécessité qui domine", "monde matériel", "le voir comme un mécanisme au milieu d'autres mécanismes", "le sens commun proteste", "la science qui est à l'affût", etc. ou des détails pas anodins comme : "si elle disposait de données suffisantes", passage qui montre qu'il y a la prévisibilité théorique, idéale d'un côté, et la prévisibilité pratique, *de fait*, de l'autre côté, cette dernière n'étant pas si facile à mettre en oeuvre (et puis ces "données", c'est quoi précisément ?). Des exemples illustrant ces affirmations, ou d'autres, seront à valoriser également : quelque chose qui illustrerait le caractère totalement prévisible des phénomènes naturels, quelque chose qui illustrerait le côté automatique de l'homme, etc. On valorisera aussi le candidat qui expliquera pourquoi l'auteur a choisi ces exemples-là : celui de se tourner, celui de l'éclipse (les éclipses sont parfaitement prévisibles, à la minute près). On n'aura sans doute pas de référence à la théorie du chaos ou à la physique quantique et d'une façon générale à l'indéterminisme. Mais si c'est le cas, il faudra le valoriser bien sûr.

- On pourra valoriser les copies faisant apparaître dans leur commentaire des notions en principe vues dans l'année : *déterminisme, libre-arbitre*. Ou des copies capables de rappeler la définition d'un repère (ici : "nécessaire"), voire de mobiliser un couple en entier (*en fait/en droit* ou *théorie/pratique* pour la prévisibilité, *contingent/nécessaire*). De façon plus réaliste on pourra déjà valoriser les capacités à trouver le mot éclairant ou à importer dans le commentaire quelques notions abstraites : *modèle, supercalculateur, physicien ou physique, spirituel, lois de la nature, alternative, motif, autodétermination, psychologie* (par rapport à l'idée de prévoir un comportement).

- On pourra valoriser aussi la copie qui dira que l'horloge n'est pas un exemple, mais une *comparaison* (voire une *analogie*), et surtout qui explique cette comparaison (= ceci entraîne cela nécessairement dans le monde matériel, comme dans l'horloge tel engrenage communie tel mouvement, sans nouveauté, sans imprévisibilité) ou qui comprend simplement ce qu'est le "sens commun" (= le jugement de tout un chacun).

- La dernière phrase est très difficile : que viennent faire ici les mathématiques ? Et pourquoi s'agirait-il de "confondre (...) sa prétention à l'universel" ? Nous savons, nous, qu'il s'agit là d'une opposition de Bergson à la mathématisation universelle, à la quantification de toute réalité, l'âme et les états de conscience échappant justement en partie à cette quantification, très en vogue fin XIXème chez les psychologues (Bergson s'y était opposé dès son premier écrit). Ce qui n'est pas mathématisable n'est pas susceptible d'être prévu car aucun modèle ne peut le saisir. On pourra simplement valoriser les copies qui tenteraient une hypothèse de sens sur ce passage final, et qui la mettraient en rapport avec les idées qui le précèdent (l'opposition à la modélisation scientifique).